

LES PRONOMS PERSONNELS *EGO* ET *TU* CHEZ PLAUTE ET TÉRENCE¹

1. Remarques générales

La question traitée dans ce texte pourrait paraître marginale, mais qui nous donnerait au moins une information, quand bien même additionnelle, sur le fonctionnement de la langue latine ainsi que sur le système pronominal latin. Nous allons traiter seulement de l'usage de la forme du nominatif *ego* et *tu* en supposant que les formes des autres cas obéissent les mêmes règles que tous les autres pronoms et noms.

On se sert du nominatif *ego* et *tu* pour désigner quelque chose qui est déjà exprimée par la désinence verbale. Bien qu'on pourrait constater que la désinence verbale nous donne une information qui est, d'une certaine manière redondante, il y a quand même à la 3^{ème} personne possibilité ou plutôt nécessité d'un choix entre plusieurs sujets (possibles) de l'énoncé. Dans le cas de la 1^{ère} et la 2^{ème} personne avec *ego* ou *tu* la même information se trouve présentée deux fois et paraît redondante au moins sur le plan syntaxique. La grammaire des classiques latins y est claire: la forme du nominatif est emphatique par sa nature et ne s'applique qu'aux situations particulières où la 1^{ère} et la 2^{ème} personne marquent une opposition de l'une à l'autre ou bien une opposition à la 3^{ème} personne. On parle ici des usages bien connus comme *ego scribo, tu legis* qui, essentiellement, ne sont pas très loin des exemples du type *Paulus scribit, Marcus legit*². Est-il donc possible qu'une forme linguistique ait été créée seulement pour marquer une opposition? On ne pourra pas parler ici d'une nécessité du système qui n'exigerait la forme nominative que pour l'opposer à une autre. Du même droit, on espérait d'avoir dans le système une forme nominative du pronom réfléchi *sui, sibi, se*, soit se répéter, comme l'a fort bien remarqué Apollonios Dyscole (II, 12 (115)), le nom du nombre un après chaque forme nominale au singulier. On abordera la question en supposant que la forme nominative des pronoms personnels est une forme proprement emphatique et qu'elle ne s'insère pas directement dans la hiérarchie des formes pronominales.

Une chose qui, ici, sera importante est l'ordre des mots. Bien que l'ordre des mots dans la comédie obéit aux exigences linguistiques d'une manière très flexible, il ne paraît aussi libre qu'on pourrait négliger ou bien le traiter comme quelque chose qui est arrivée par raccroc. En traitant les problèmes de la position des pronoms on devra

¹ Le texte est le texte de la communication qui a été présentée au X. Colloque de linguistique latine (Paris 1999). Je me remercie à Mme. Sonja Hafner pour avoir corrigé le texte.

² Il s'agit peut-être d'un phénomène que Martinet (1985, 110) appelle 'co-présence'.

surtout tenir compte du fait que les formes pronominales chez Plaute (phonétiquement) n'ont pas le même poids que les formes nominales. Elles font partie de ce qu'on peut appeler des chaînes d'enclitiques et pour cette raison ne sont pas toujours disposées selon leur sens (signification). Ainsi, on se demande s'il serait possible de traiter *ego* et *tu* comme morphèmes libres de la forme verbale? On serait certainement tenté de le faire puisque les deux formes (le pronom et la forme verbale de la 1^{ère} personne du singulier) sont étroitement liées:

- par leur signification
- par leur position
- par leur relation.

Une autre possibilité serait de traiter une telle forme comme une particule qui renforce la forme verbale ou comme une particule de l'énoncé.

Nous avons pris nos exemples dans deux comédies de Plaute et deux de Térence. Cela suffit pour présenter les faits et pour ne pas les traiter seulement d'une manière statistique. Si le corpus était plus grand, les exemples seraient, bien sûr, plus nombreux, mais nous ne croyons pas que leur classement soit facilité par leur nombre supérieur soit plus agréable de faire une typologie des usages.

2.1. Le Lexicon Plautinum

Sur le lemme *ego* le Lexicon Plautinum (Gonzalez-Lodge (1971)) nous donne une classification très étendue avec plus de 20 classes. Les critères y sont d'une nature très diverse. Les classes a), k), l), o) comprennent une classification selon des critères pragmatiques, c'est-à-dire selon l'intention du locuteur. D'autres critères sont de nature toute descriptive, surtout dans les classes comme b) et c) où on apprend seulement que *ego* se trouve proche à une particule. Nous en avons pris quelques exemples pour montrer que cette classification est bien ambiguë.

Par exemple on a:

Am. 264: *ibo ego illic obviam, neque ego hunc hominem /.../ sinam unquam accedere*

Le Lexicon cite ce passage-ci dans la classe a) (animum iudicantis est quid facturum sit), mais on le trouve cité aussi dans la classe q) (pronomen usurpari solet cum quibusdam verbis (- verbis eundi et motionis)). Comme autre illustration nous prenons la phrase bien fréquente *scio ego* qui vient dans la classe q) (comme l'exemple précédent). Mais le Lexicon cite dans cette classe q) aussi les exemples suivants de la Bacchides et 2d de la Captivi.

Bacch. 77s.: (Pist.) *Quid eo mi opus est? (Bacch.) Vt ille te videat volo. scio quid ago. (Pist.). Et pol ego scio quid metuo.*

Capt. 325s.: *non ego omnino lucrum omne esse utile homini existimo: scio ego, multos iam lucrum lutulentos homines reddidit; est etiam ubi profecto damnum praestet facere quam lucrum. odi ego aurum: multa multis saepe suasit perperam.*

Évidemment, du point de vue pragmatique, les deux exemples n'ont rien de commun. Dans le premier passage il s'agit d'une opposition nette entre les deux personnes, Bacchis et Pistoclerus, alors que dans l'exemple des Captivi il n'y a d'opposition que très implicite. En plus, la forme pronominale se trouve anteposée à la forme verbale dans le premier exemple et postposée dans le second: et pol *ego scio* contre *scio ego*.

Les critères pour la classification de tu dans le Lexicon Plautinum sont un peu différents, et il arrive que les exemples de l'usage de la forme tu qu'on reconnaît tout de suite comme parallèles à ceux que nous venons de citer, sont classifiés différemment, ainsi dans l'exemple suivant:

Bacch. 200s: (Chrys.) *Eho, an invenisti Bacchidem? (Pist.) Samiam quidem.*
 (Chrys.) *Vide quaeso, ne quis tractet illam indiligens; scis tu ut confringi vas cito Samium solet.*

Le Lexicon cite ce passage dans le groupe o) *exempla non supra citata, ubi 'tu' otiose usurpari videtur*. Mais il pourrait bien être classé dans le même groupe que *scio ego*.

On y voit que ce ne sont pas les énoncés individuels qu'on doit comparer. Ce qui compte est le type de situation (concernant l'affectivité et la sorte de l'information transmise).

2.2. Recherche

Notre recherche a étudié quatre comédies, *Pseudolus* et *Rudens* de Plaute et *Phormio* et *Hecyra* de Térence. Elle a consisté en deux phases.

Dans la première phase nous avons compté tous les exemples de *ego* et *tu*. Voici une statistique:

	par vers				
	n. des vers	<i>ego</i>	<i>tu</i>	<i>ego</i>	<i>tu</i>
Pseudolus	1335	140	105	0,104	0,078
Rudens	1423	133	95	0,093	0,066
Phormio	1055	86	35	0,082	0,033
Hecyra	881	51	27	0,058	0,031

On va constater que les chiffres, imprécis qu'ils soient, peuvent nous mener à quelques simples observations:

1. *ego* est plus fréquent que *tu*.

2. Leur nombre absolu est plus grand chez Plaute que chez Térence.

3. Il en va de même pour le nombre relatif: dans les comédies de Plaute, on rencontre les formes pronominales *ego* et *tu* plus souvent que chez Térence.

La différence nous paraît suffisamment grande pour être significative et on ne peut donc pas la laisser de côté. Chez Térence, on peut le constater, les exemples sont bien moins nombreux et se interprètent plus facilement. Le fait que la forme *ego* est plus fréquente dans tous les textes ne présente aucune difficulté. On se sert de la forme *tu*

seulement quand plusieurs personnes sont présentes, que ce soit dans un dialogue vrai ou fictif. Au contraire la forme *ego* peut figurer dans des monologues autant que des dialogues. Ainsi cette différence ne nous surprend pas.

Dans la phase suivante il fallait classifier les données. La classification du *Lexicon Plautinum* étant, comme on l'a déjà dit, un peu encombrante et trop descriptive, nous avons essayé de trouver des critères plus simples et plus utiles. Nous avons tenu compte surtout de deux facteurs:

- le premier était l'ordre des mots (la position de la forme *ego* ou *tu*);
- le second était le sens, d'autant qu'on le peut reconnaître comme présentant une opposition implicite ou explicite.

En considérant ces deux facteurs, trois groupes principales se sont dégagés.

Nous les avons appelés 'groupe d'opposition', 'groupe d'insistance' et 'groupe d'emphase'.

3.1. Groupe d'opposition ("usage normal")

Ici *ego* et *tu* se trouvent antéposés au verbe auquel ils se réfèrent. Ces exemples-ci expriment d'abord une opposition plus ou moins nette entre deux ou plusieurs personnes, soit directement marquée soit implicite. Nous en donnerons trois exemples. L'opposition directe est présentée par un passage de Pseudolus et un de Hecyra, tandis que l'opposition qu'on pourrait appeler 'indirecte' est illustrée par un passage de Hecyra.

Ps. 31s: (Calidorus:) *lege vel tabellas redde.*

(Pseudolus:) *Immo enim pellegam. advortito animum.*

(Calidorus:) *Non adest.*

(Pseudolus:) *At tu cita.*

(Calidorus:) *Immo ego tacebo, tu istinc ex cera cita.*

CALIDORE: Lis ou rends les tablettes.³

PSEUDOLUS: Non, je lirai, et tout. Fais bien attention.

CALIDORE: Ai-je l'esprit présent?

PSEUDOLUS: Eh bien! somme le de comparoir.

CALIDORE: Non; je ne dirai rien, moi. Adresse-toi à cette cire pour le faire comparoir.

Hec. 270: *aliud fortasse aliis viti est: ego sum animo leni natus.*

Un exemple d'opposition indirecte:

Hec. 428s: *sed Pamphilum ipsum video stare ante ostium: ite intro; ego hunc adibo, siquid me velit.* ("moi, je vais l'appeler").

3.2. Groupe d'insistance

Le deuxième groupe que nous appelons 'le groupe d'insistance' contient les passages où *ego* ou *tu* se trouvent au début de la phrase sans être étroitement liés à la

³ Les traductions des passages de Pseudolus et Rudens sont les traductions d'Alfred Ernout.

forme verbale. C'est à ce groupe-ci que doivent se rapporter les remarques de Donat, citées par le *Lexicon Terentianum*:

ad An. 330: *sententiae, quae a pronomibus incipiunt, seria semper et vera promittunt*
ad Ad. 697: *hoc pronomen initium continet orationis graviter inceptae;*

La même remarque vaut ad *Hecyram* 635:

Hec. 635s: (Phidippus:) *ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest, adfinitatem hanc sane perpetuam volo; sin est ut aliter tua siet sententia, accipias puerum.*

Les exemples semblables que nous avons trouvés donnent tous une impression d'insistance. Il faut observer d'abord que tels passages ne sont pas très nombreux: dans les quatre comédies nous n'avons trouvé que 25 exemples qui semblent exiger une telle interprétation – on a 6 exemples dans *Pseudolus*, *Rudens* et *Phormio* respectivement et 7 dans *Hecyra*⁴. Ce fait-ci nous confirme que l'observation de Donat est bien fondée. Si un *ego* au début de l'énoncé est tellement grave, il ne faut s'en servir que très rarement. Mais de quelle importance s'agit-il? Nos chiffres ne sont quand même pas tout à fait certains, car il y a quelques passages où *ego* se trouve bien au début de l'énoncé, mais cet énoncé ne se trouve pas au début du discours. Il n'est pas facile de prendre une décision dans les cas comme *Rudens* 601ss, où une personne raconte ce qu'elle a rêvé.

Rud. 601ss: *postibi videtur ad me simia adgredirier, rogare scalas ut darem utendas sibi. ego ad hoc exemplum simiae respondeo, /.../*

Après quoi, il me semble que le singe vient me trouver, qu'il me demande une échelle à prêter. Moi de répondre au singe à peu près de ces termes...

S'agit-il ici d'une information très importante, d'insistance sur la 1^{ère} personne ou simplement d'une opposition? Dans les cas comme celui-ci il nous semblerait utile de diviser les passages en question en deux groupes:

D'abord les passages où *ego* semble annoncer que ce qui va suivre est très important. Ils se trouvent

- a) au début du discours
- b) où vers la fin du discours pour annoncer qu'on veut terminer la conversation ou pour présenter son argument final.

Le groupe a) contient les exemples déjà cités comme celui de *Hecyra*. On y pourrait ajouter deux passages intéressants où une personne veut terminer un débat (qu'elle trouve odieux).

Ps. 375ss:

(Ballio:) *si id (sc. argentum) non adfert, posse opinor facere me officium meum.*

⁴ Curieusement, les exemples sont plus nombreux dans la comédie où le nombre des vers est moindre.

(Calidorus:) *Quid id est?*

(Ballio:) *Si tu argentum attuleris, cum illo perdidero fidem: hoc meum est officium. ego, operae si sit, plus tecum loquar; sed sine argento frustra es qui me tui misereri postulas. haec meast sententia, ut tu hinc porro quid agas consulas.*

(Calidorus:) *Iamne abis?*

(Ballio:) *Negoti nunc sum plenus.*

BALLION: s'il ne l'apporte pas donc, je pense que je puis faire mon métier.

CALIDORE: Que veux-tu dire?

BALLION: Si tu m'apportes l'argent, je romprai le marché avec lui. C'est là mon métier. Si j'en avais le temps, je prolongerais l'entretien. Mais, sans argent c'est parler pour rien que de me demander de compatir à la peine. Voilà mon dernier mot pour que tu aises en conséquence à ce que tu dois faire.

CALIDORE: Tu t'en vas déjà?

BALLION: Je suis accablé d'affaires en ce moment.

En disant *ego /.../ plus tecum loquar* Ballion veut signifier que ce qui va suivre est la fin du débat.⁵

Un autre passage dans le *Phormio* de Térence nous montre le procédé presque explicitement.

Ph. 648ss: *ut ad pauca redeam ac mittam illius ineptias, haec denique eius fuit postrema oratio: "ego" inquit "[iam] a principio amici filiam, ita ut aequom fuerat, volui uxorem ducere*

En peu de mots, pour ne plus parler de ses fadaïses (absurdités), voici ce qu'il a dit finalement: "Je voulais tout le temps me marier avec la fille de mon ami."

Un autre rôle que la forme *ego* peut jouer quand elle se trouve au début de l'énoncé est ce qu'on pourrait appeler une concrétisation. Dans ce cas, la forme *ego* figure dans un énoncé qui se trouve à l'intérieur d'un long discours. Dans la première partie d'un tel discours une pensée générale est développée. La forme *ego* y marque une descente du plan abstrait vers le plan concret. En cette fonction, la forme *ego* est souvent accompagnée de la particule *velut* ou *sicut*:

Rud. 593ss.:

(Daemones:) *Miris modis di ludos faciunt hominibus:*

[mirisque exemplis somnia in somnis danunt]

ne dormientis quidem sinunt quiescere.

velut ego hac nocte quae praecessit proxima

mirum atque inscitum somniavi somnium.

Que dieux se jouent étrangement des hommes, et qu'ils leur envoient d'étranges songes dans leur sommeil! Même quand nous dormons, ils ne nous laissent pas de repos. Ainsi moi, la nuit dernière j'ai fait un rêve étonnant.

Ce passage correspond presque exactement aux vers 225ss de la comédie *Mercator*.

⁵ Cet usage rappelle aux 'Sequenzen der Gesprächsbeendigung' de Brinker-Sager (1996, 98ss.)

L'exemple suivant nous montre comment cet usage aurait pu se développer. Il s'agit ici sans doute d'un abrègement du tour qu'on peut bien observer dans une passage de *Mostellaria*:

Mos. 379ss: *miserum est opus, igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauces tenet; sicut ego adventu patris nunc quaero quid faciam miser.*

C'est une misère de creuser un puits seulement quand la soif t'égorge. ainsi moi, qui maintenant, après l'arrivée de mon père, je réfléchisse que faire.

3.3. Emphase

Dans le troisième groupe, notre 'groupe d'emphase', la forme *ego* ou *tu* se trouve sans doute postposée au mot auquel elle se réfère ou bien au mot qui est prononcé avec une grande intensité. Ce mot est souvent un verbe, d'où les exemples du type de *scio ego* que nous avons déjà cités. Ici, il semble qu'il y ait une différence entre *scio* qui se traduit par *je sais* et *scio ego* qui ne veut pas seulement dire *je sais*, mais de plus *je sais bien* ou *je sais très bien*.

Il est peut-être même possible d'en donner la preuve.

Ps. 344s.:

(Calidorus:) *Meam tu amicam vendidisti?*

(Ballio:) *Valde, viginti minis.* ("Oui, pour vingt mines")

(Calidorus:) *Viginti minis?*

(Ballio:) *Vtrum vis, vel quater quinis minis, militi Macedonio.*

CALIDORE: Tu as vendu ma maîtresse?

BALLION: Parfaitement, vingt mines.

CALIDORE: Vingt mines?

BALLION: Ou quatre fois cinq mines, si tu préfères, à un militaire macédonien.

Si l'élément en relief était *tu*, Ballion l'aurait repris et probablement répondu: Bien sûr, qui d'autre? Mais l'élément auquel Ballion réagit est le verbe *vendidisti*, l'action de vendre et c'est précisément cela qu'il confirme par *valde*.

D'une manière analogue, si dans une interrogation le pronom interrogatif est suivi par la forme *ego*, elle découvre plus d'emphase qu'une interrogation normale. Elle exprime aussi bien une interrogation, mais il y a aussi une connotation d'une forte surprise.

D'abord une interrogation normale:

Ps. 78:

(Calidorus:) *Nilne adiuvaré me audes?*

(Pseudolus) *Quid faciam tibi?*

CALIDORE: Tu ne veux rien faire pour m'aider?

PSEUDOLUS: Que puis-je faire pour toi?

Puis une variante très expressive:

Ps. 96:

(Pseudolus:) *Quid fles, cucule? vives.*

(Calidorus:) *Quid ego ni fleam, quoi nec paratus nummus argenti siet neque libellai spes sit usquam gentium?* (indignation)

PSEUDOLUS: Pourquoi pleures-tu, nigaud? Tu vivras.

CALIDORE: Comment ne pleurerais-je pas, quand je n'ai pas un sou vaillant, pas un obole à espérer au monde?

Rud. 738s.:

(Trachalio:) *nam altera haec est nata Athenis ingenuis parentibus.*

(Daemones:) *Quid ego ex te audio?*

TRACHALION: Car celle-ci est née Athénienne, et de bonne famille.

DÉMONÉS: Qu'est-ce que j'entends? Que dis-tu?

La forme tu peut fonctionner d'une façon toute pareille.

Rud. 160ss:

(Sceparnio:) *sed, o Palaemon, sancte Neptuni comes, qui Herculis socius esse dice-
ris, quod facinus video.*

(Daemones:) *Quid vides?*

(Sceparnio:) *Mulierculus video sedentis in scapha solas duas.*

SCÉPARNION: Mais, ô Palémon, saint compagnon de Neptune, toi qui passes pour avoir partagé les travaux d'Hercule, qu'est ce que je vois?

DÉMONÉS: Que vois-tu?

Rud. 347s.:

(Trachalio:) *Non rem divinam facitis hic vos neque erus?*

(Ampelisca:) *Hariolare.*

(Trachalio:) *Quid tu agis hic igitur?*

(Ampelisca:) *Ex malis multis metuque summo capitalique ex periculo orbas aux-
ilique opumque huc recepit ad se Veneria haec sacerdos me et Palaestram.*

TRACHALION: Vous ne célébrez pas ici de sacrifice, ni vous ni votre maître?

AMPÉLISQUE: Tu as deviné.

TRACHALION: Que fais-tu donc ici?

AMPÉLISQUE: Echappées à des maux sans nombre, à une affreuse terreur, à un péril mor-
tel, sans secours, sans ressources, nous avons été recueillies ici par la prêtresse de Venus, moi
et Palestra.

Dans deux passages de la Phormio, une interrogation formulée de la même manière
atteint l'effet d'une gradation.

Ph. 995ss:

(Chremes:) *nil est.*

(Nausistrata:) *quid ergo? quid istic narrat?*

(Phormio:) *iam scies: ausculta.*

(Chremes) *pergin credere?*

(Nausistrata:) *quid ego obsecro huic credam, qui nil dixit?*

CHREMES: Ce n'est rien.

NAUSISTRATA: Mais qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'il veut dire?

PHORMION: Tu vas savoir tout de suite. Écoute-le.

CHREMES: Tu me crois encore?

NAUSISTRATA: Que y a-t-il à croire ici, s'il n'a rien dit?

Ph. 683ss:

(Antipho:) *satin est id?*

(Geta:) *nescio hercle: tantum iussu' sum.*

(Antipho:) *eho, verbero, aliud mihi respondes ac rogo?*

(Geta:) *quid ergo narras?*

(Antipho:) *quid ego narrem? opera tua ad restim miquidem res redit planissime.*

ANTIPHON: Cela suffit, ça?

GÉTAS: Je ne sais pas. C'est tant d'argent qu'on m'a ordonné de trouver.

ANTIPHON: Hé, coquin, tu oses répondre autre chose que ce que je t'avais demandé?

GÉTAS: Qu'est ce que tu dis?

ANTIPHON: Eh quoi donc? Grâce à ton aide (=tu m'as aidé si bien que) je peux me pendre maintenant.

3.4. Exemples difficiles

On a ainsi trois groupes: opposition, insistance et emphase. On se posera maintenant une question inévitable: "Est-ce que ces trois groupes épuisent toutes les possibilités?" Une réponse honnête sera: "Non, ce n'est pas le cas."

Il y a des passages où la présence de la forme *ego* ou *tu* ne peut être justifiée ni par opposition ni par insistance ni par emphase. Il ne semble pas qu'il y ait besoin d'une forme explicite de *ego* ou *tu*. Et quand même, elles sont là.

Un exemple de la comédie Pseudolus:

21. Ps 99ss:

*Vt litterarum ego harum sermonem audio,
nisi tu illi lacrumis fleveris argenteis,
quod tu istis lacrumis te probare postulas,
non pluris refert quam si imbrem in cribrum geras.*

Autant que je puis entendre le langage de cette lettre, à moins que tu ne lui pleures de bonnes drachmes d'argent, toutes les larmes que tu verses pour prouver tes bons sentiments ne feront pas plus que si tu portais de l'eau dans un crible.

Même si on pourrait interpréter *ego* dans le premier vers avec le même sens que le grec ἔγωγε, les deux formes tu figurent ici apparemment sans raison, du moins pour ce qui concerne le sens. En effet il n'y a pas d'opposition entre les deux personnes. Il reste quand-même toujours un nombre d'exemples qu'on ne peut pas expliquer dans les termes pragmatiques sans forcer l'interprétation. Mais ils sont trop nombreux pour être laissés de côté. Il s'agit quand même de presque 20% d'exemples chez Plaute et d'un peu plus de 10% chez Térence. Parmi ces exemples difficiles, la majeure partie est constituée par les passages où la forme *ego* ou *tu* se trouve ajoutée à une conjonction sans que cette conjonction soit particulièrement accentué.

Ps 464s: *Conficiet iam te hic verbis, ut tu censeas
non Pseudolum, sed Socratem tecum loqui.*

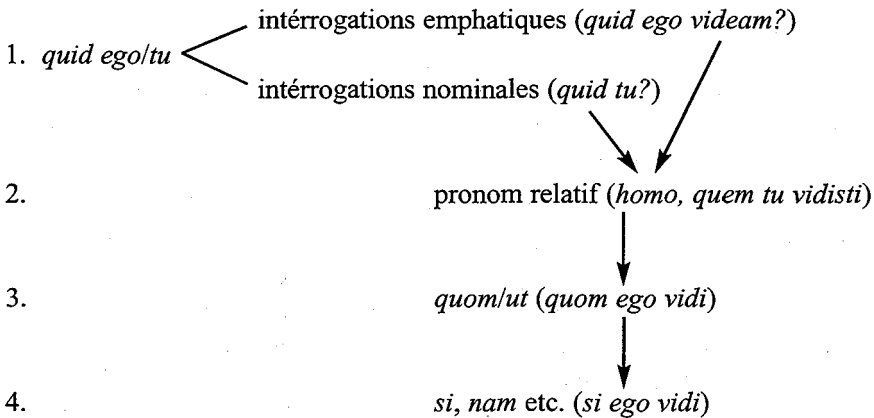
Il va t'embobiner si bien dans ses discours que tu croiras que ce n'est pas un Pseudolus, mais un Socrate qui te parle.

Dans ces passages pouvant rarement être expliqués, la forme pronominale *ego* ou *tu* se joint à une autre forme pronominale comme *tu illi* et *tu istis* justement dans l'exemple Ps 99s.

Mais nous avons dit aussi que de tels passages ne nous paraissent pas assez nombreux pour abandonner notre explication ainsi que notre classification. Nous allons plutôt essayer de les attacher à une des trois classes que nous avons déjà présentées.

Dans la troisième classe il y avait parmi d'autres des exemples des cas où la forme pronominale est postposée à un pronom interrogatif. On se référera aux exemples comme Ph. 995ss. Si on fait une statistique des passages pouvant difficilement être expliqués, on y observe que dans la plupart des exemples il s'agit d'un pronom relatif. Les pronoms relatifs étant d'origine commune aux pronoms interrogatifs, une explication diachronique paraît séduisante: que la postposition de *ego* ou *tu* à une forme pronominale comme *quid* ou *quem* serait un tour déjà courant dans un temps où l'usage interrogatif et l'usage relatif des formes de la racine **kʷi-/kʷo-* n'étaient pas encore tout à fait distincts. On pourrait s'imaginer que ce phénomène valait pour tous les formes de ce thème y compris *cum* de *quom* et – peut-être – *ut* de **kʷut*. On doit y ajouter que l'usage de la forme *ego/tu* avec conjonctions autres que relatives est moins répandu chez Térence que chez Plaute. Il serait donc possible de traiter les exemples *si ego*, *nam ego* et semblables comme une expansion d'un type qui a son origine dans les phrases interrogatives.⁶

Voci une reconstruction possible:



⁶ Thesleff (1960, 19s) donne une explication intéressante d'une passages pareilles (Andr. 785) "the passages where the partner's remark also reflects the same anaphora /.../ have been recorded as examples of confirmation of the partner's words."

4. Conclusion

On peut constater que la situation chez Plaute est un peu différente de la situation chez Térence. Les catégories qui s'imposent dans les exemples de Térence rappellent plutôt celles qu'on trouve, par exemple, dans les lettres de Cicéron où se font voir les catégories d'un nombre limité et – on pourrait presque dire – rationnelle, sans oscillation.⁷

La question suivante n'est certainement pas posée ici pour la première fois: où se reflète la véritable situation de la langue latine parlée? Les pronoms étaient-ils d'un sens si vague qu'on en observe déjà chez Plaute ou alors leur usage était-il plus restreint comme chez Térence ou, plus tard, chez Cicéron? Dans quelle mesure Térence se serait-il limité et quels étaient ses modèles? On pourrait supposer que la vérité se trouve entre deux extrêmes. Mais cette *solutio facillior* ne nous paraît pas acceptable, bien qu'elle puisse paraître très élégante. Si on est prêt à l'accepter, on doit remettre en question ces différences et supposer que l'auteur lui-même ait choisi d'une manière très personnelle et individuelle.⁸ On voit ainsi que Plaute, comme ailleurs, a là aussi dépassé les limites de la langue parlée et c'est Térence qui nous montre la situation véritable.

Bibliographie

- BRINKER - SAGER (1996): Brinker, K. - Sager, S. F.: Linguistische Gesprächsanalyse: Eine Einführung; Berlin (1989)
- GLINZ (1994): Glinz, H., Grammatiken im Vergleich; Tübingen
- GONZALEZ-LODGE (1971): Lexicon Plautinum, 2 vol., Hildesheim
- HOFMANN - SZANTYR (1965): Hofmann, J. B. - Szantyr, A., Lateinische Syntax und Stilistik, München
- MAROUZEAU (1954): Marouzeau, J., Traité de stylistique latine. Paris 1954
- MARTINET (1985): Martinet, A.: Syntaxe générale. Paris, Armand Collin
- THESLEFF (1960): Thesleff, H.: Yes and No in Plautus and Terence. Helsingfors. Societas litterarum Fennica

⁷ La métrique ne nous semble pas à aider d'une manière décisive. Il y aurait bien sûr quelques exemples où on pourrait s'expliquer qu'il y a une brève ici et une longue là et que c'est pour cette raison-ci que le poète se servait des formes pronominales si librement.

⁸ Il y a une autre explication: les formes personnelles constituent très souvent les groupes (ils apparaissent en groupes. Cette explication nous renvoie au moins chez Marouzeau (1954). Mais cette explication, utile qu'elle paraît être, dans les exemples comme les suivants nous laisse tomber là où le pronom *ego* ne prend pas parti d'une telle groupe ou bien dans l'énoncé il y a plusieurs groupes dont il aurait pu prendre parti.

OSEBNA ZAIMKA *EGO* IN *TU* PRI PLAVTU IN TERCENCIJU

V jeziku rimske komedije, ki marsikje odraža ljudsko latinščino, naletimo na imenovalniško obliko osebnega zaimka za 1. in 2. osebo ednine pogosteje kakor pri klasičnih piscih, dostikrat tudi na mestih, kjer je po pravilih ciceronske latinščine ne bi bilo treba ali je celo ne bi smelo biti. Večina tovrstnih oblik stoji neposredno za glagolom ali najmočneje poudarjeno besedo v stavku. V *Lexicon Plautinum* je ta posebnost pri ustreznih geslih zabeležena, a so primeri razdeljeni v več kot 20 skupin; taka delitev se zdi pretirana in slabo pregledna.

Pričujoči članek skuša najti preprostejšo rešitev na primerih iz Plavtovih komedij *Pseudolus* in *Rudens*, v primerjavi s podobnimi mesti iz Terencijevih komedij *Phormio* in *Hecyra*.

Kot je pokazala statistična analiza, je primerov pri Plavtu (odstotkovno gledano) približno za tretjino več kot pri Terenciju. Večino primerov je moč pri obeh piscih razdeliti na 3 skupine: 1. "normalna raba" za izražanje nasprotja, 2. izpostavljalna raba, s katero daje pisec povedanemu poseben poudarek, ne da bi izražal nasprotje, in 3. izražanje osebne prizadetosti govorečega. V zaključku je podan poskus zgodovinske razlage za tako stanje; z njo bi se dalo vsaj deloma pojasniti tudi primere, ki so sicer ostali zunaj razvrstitve v omenjene tri skupine.